

de Montréal que deux partis, de trois cent cinquante hommes chacun, étaient en marche pour surprendre le Sault St. Louis. Sur cet avis, M. de Callières envoya dans cette bourgade une partie des troupes qu'il avait à Montréal, distribua l'autre dans les forts des environs, et confia la garde de la ville à ses habitans.

Peu de jours après, un des deux partis, composé d'Onnontagnés, de Goyogouins et de Tsonnonthouans, qui était descendu par le lac Ontario, parut à la vue du Sault, mais sans s'éloigner des bois : on marcha contre ces barbares, et pendant deux jours, il y eut des escarmouches assez vives, où la perte fut à peu près égale de part et d'autre, après quoi, les ennemis, qui avaient compté sur la surprise, se retirèrent.

Le second parti, composé d'Agniers, d'Onneyouths et de Machingans, avait pris sa route par le lac Champlain ; mais quelques uns ayant déserté, et les chefs ayant été informés de la retraite du premier parti, ils ne jugèrent pas à propos d'aller plus loin. Il s'en détacha néanmoins une cinquantaine d'hommes, qui parcoururent en petites troupes les habitations françaises, et y enlevèrent quelques habitans, qui s'étaient écartés malgré les défenses.

Vers la fin du même mois, trente-quatre Agniers surprirent, près de la montagne de Chambly, des sauvages du Sault, qui chassaient sans la moindre méfiance, en tuèrent quatre et en prirent huit, dont quelques uns se sauvèrent et allèrent avvertir le village de ce qui venait d'arriver. Il en partit aussitôt cinquante hommes, qui se mirent à la poursuite des ennemis, et les joignirent près du lac Champlain. Ceux-ci les voyant venir se jetèrent derrière des rochers, et s'y retranchèrent ; mais les chrétiens tombèrent sur eux avec tant de furie, la hache à la main, que le retranchement fut forcé en très peu de temps. Presque tous les Agniers furent tués ou pris, et les prisonniers qu'ils avaient faits furent délivrés.

Au commencement de Février de l'année suivante 1692, M. de Callières reçut ordre du comte de Frontenac de lever un parti, et de l'envoyer dans la presqu'île formée par la rencontre du fleuve St. Laurent et de la rivière des Outaouais, où les Iroquois avaient coutume de venir chasser pendant l'hiver, et où le gouverneur était informé qu'ils étaient alors en grand nombre. M. de Callières assembla trois cents hommes, partie Français et partie sauvages, et les mit sous la conduite de M. d'Orvilliers, qui s'étant estropié, après quelques jours de marche, fut obligé de retourner à Montréal, et laissa son parti sous les ordres du sieur de BEAUCOURT, capitaine réformé.

En arrivant à l'île de *Toniatha*, qui est à une journée de marche en deçà de Catarocouy, M. de Beaucourt y rencontra cinquante Tsonnonthouans, qui s'étaient avancés jusque là en chas-